

Le Numéro

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

Le Numéro

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI, 8 JUILLET 1908

81ème Année.

SOLFÉRINO.

Le 24 juin 1859, il y avait l'ordre du général Niel !
 Dès les rayons d'un chaud soleil descendant à pic sur l'horizon, qu'ils incandiescent de lumière. Au loin, l'atmosphère naçante se brouillait d'une poussière rougeâtre, que le scintillement des armes illuminait de turtill-clair. Et, plus près, on distinguait à la lorgnette, à travers un fourmillement d'habitants blancs, des officiers qui couraient porter les ordres, au milieu des batteries, s'alignant au galop. C'était bien toute l'armée autrichienne qui était là et qui se préparait à une grande bataille.
 Le maréchal de Mac-Mahon fit courir à Brescia le capitaine d'Abzac pour en avertir l'Empereur.
 Celui-ci, d'abord incrédule, dut cependant se rendre bien vite à l'évidence, et, suivi de son état-major, vint à toute bride à Castiglione, où il monta dans le cochon. A sa droite, dans la plaine, la lutte faisait rage. Devant lui, dominant un long massif granité, se dressait et dont les flancs abrupts étaient couverts d'épaisses broussailles, se dressaient la tour et la ligne des cyprès du cimetière, formant comme une muraille verte d'où sortaient des flocons de fumée, avec des décharges de mitraille qui clouaient sur place le corps de Beragury d'Hilliers. Au centre de l'armée, entre ces troupes et celles de Mac-Mahon, s'avançait une large trouée, que d'écavaliers autrichiens semblaient vouloir mesurer déjà. La situation était délicate. Et le pouvait rapidement devenir critique, car on n'avait plus à portée immédiate un homme dont il fut possible de disposer.
 Napoléon III, impassible et silencieux, réfléchit un instant puis descend de son observatoire. Lui qui, à Magenta, avait accusé tant d'indécision et de dépression morale, il a pris d'un coup son parti, et c'est, il faut bien le dire, le meilleur que commandent les circonstances. Il va, au moyen de la cavalerie de la garde appelée en hâte, boucher d'abord le vide qui s'est produit dans sa ligne de bataille. Puis, dès que la division de voltigeurs, qu'il fait accourir de Montebello, sera arrivée, il la lancera, avec tout le 1er corps, contre Solferino, de façon à couper en deux l'armée ennemie, et, de cette position maîtresse, en écartant les troupes à coups de canon. L'entreprise est hardie, sans doute, mais c'est bien la seule qui puisse procurer un succès décisif.

Assurément, les ordres sont donnés. L'artillerie criblée de projectiles les hauteur, puis les colonnes d'assaut s'ébranlent. Le choc est terrible. Les Autrichiens, qui sentent que c'est là que se décidera la bataille, et ont amené autour de Solferino presque trois corps d'armée, se défendent avec fureur. Sur ces rochers tourmentés, dans ces ravines tortueuses, les morts s'entassent, les blessés râlent, les corps s'amoncellent en tas. Il faut revenir cinq fois à la charge. Enfin, l'ardeur française finit par avoir raison de la tenacité allemande, et, vers dix heures, les soldats de Forey, de Bazaine, péle-mêle avec les voltigeurs du vieux général Camois et le 1er zouaves, se font porter par quatre assauts, couronnant la cête du cimetière, en en chassant les Autrichiens.
 Peu après, le 2e corps vient donner la main au 1er et à la Garde. On bouscule l'ennemi, et on entre Carvianon. C'est la victoire, car maintenant l'armée autrichienne est percée en son centre, et ses deux ailes ne pourront plus que lutter sur place, uniquement pour sauver l'honneur. Qu'importe si au nord les Piémontais voient leurs attaques courageuses, mais déçues, se briser contre la résistance invincible du VIIIe corps autrichien ? Qu'importe encore si dans la plaine, la lutte se poursuit toujours, acharnée et sanglante, sans aucune répit, sans espoir, sans espoir ? Comme l'a dit Napoléon, vainqueur, c'est rompre l'équilibre et des forces au point voulu et au moment voulu. A cette heure, la rupture est faite, la brèche est ouverte, et par son ouverture béante s'engouffrent nos vaillants soldats qui, déjà menacent le quartier gé-

Léger --- mais nourrissant
 Simple --- pourtant délicieux
 Mangez-en tant que vous voudrez
 Mangez-en tant que vous pourrez

Uneeded Biscuit

5c

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Ne se vend pas autrement qu'en paquets à l'approuver de la Patrie et de l'humanité.

Le mariage de Sagan-Gould.

Londres, 7 juillet. — Madame Anna Gould et le prince Hélie de Sagan ont été mariés ce matin au Bureau de l'enregistrement de la rue Henrietta. Quelques minutes plus tard le mariage religieux a été célébré à l'Eglise protestante française de Soho Square.
 Le mariage n'a pas été tenu secret, mais Mme Gould et le prince de Sagan ont fait des efforts déterminés pour échapper à la foule. Une grande voiture automobile les attendait à la porte de leur hôtel. A l'heure fixée le prince et Mme Gould, accompagnés de trois amis sont sortis de l'hôtel par une porte dérobée, et après avoir pris place dans de simples cabs, sont immédiatement partis pour le Bureau de l'enregistrement.
 La cérémonie civile a été des plus simples. Il n'y avait dans la salle avec les conjoints que les témoins requis par la loi et les fonctionnaires.
 Sitôt la cérémonie terminée le couple et les témoins remontèrent en voiture et se dirigèrent vers Soho Square. Les cochers ayant mal compris les ordres qui leur avaient été donnés s'arrêtèrent en face de l'église catholique de St Patrick, située sur la même place et tout le monde avait déjà mis pied à terre lorsque l'erreur fut reconnue.
 De nouveaux ordres furent donnés et les cabs s'arrêtèrent bientôt devant l'église protestante.
 Le couple fut reçu par le pasteur Rév. L. de Gramont, qui après avoir pris connaissance de la licence de mariage délivrée par le Bureau d'Enregistrement, le conduisit devant l'autel où eut lieu immédiatement la cérémonie religieuse.
 Après la cérémonie le pasteur présenta ses félicitations aux nouveaux époux et remit une bible au prince de Sagan, puis l'époux et mariés reprit le chemin de l'hôtel où un déjeuner était servi.
 Les témoins étaient le baron de Fomienhill, M. C. Bonchavin et le secrétaire privé du prince de Sagan.

DEPECHEES

Telegraphiques

Le lieutenant-colonel Roussel.

A St-Petersbourg

St-Petersbourg, 7 juillet. — Le duel entre M. Markoff, député réactionnaire, et M. Ossip Y. Pergament, député de Kherson, qui devait avoir lieu ce matin dans un bois situé à quelque distance de St-Petersbourg, a été interdit par la police.
 Ce duel avait été décidé à la suite d'une querelle qui avait éclaté entre les deux députés pendant une séance de la Douma.

Le terrorisme en Russie

St-Petersbourg, 7 juillet. — Le juge N. S. Kretchennikoff, président de la Cour supérieure de St-Petersbourg, qui s'était rendu hier à Vetrovsk pour y juger des prisonniers politiques a été grièvement blessé d'un coup de poignard dans la région du cœur au moment où il se rendait au Tribunal.
 L'auteur de l'attentat a pris la fuite.
 Il est clair que dans cette guerre, la direction a été médiocre et la préparation misérable. Le mé-

Ouverture de la Convention Démocratique Nationale à Denver.

Denver, Col., 7 juillet. — La convention démocratique nationale s'est assemblée ce matin à Denver pour choisir les candidats à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis qui, aux élections nationales de 1908 seront opposés à MM W. H. Taft et James S. Sherman, élus par la Convention républicaine.
 A 11 heures les portes de l'Auditorium sont ouvertes et la foule se précipite dans la salle aux sons entraînants d'une marche patriotique jouée par une musique installée dans les tribunes. En quelques minutes tous les sièges sont occupés et un enthousiasme général règne parmi les spectateurs.
 A midi le président du comité national, M. Thomas Taggart appelle la convention à l'ordre au milieu d'un profond silence, puis l'archevêque John L. Keane du Wyoming dit la messe.
 Le discours d'ouverture, prononcé par M. Theodore A. Bell, de la Californie, président temporaire de la Convention, a été le suivant :
 « Nous nous sommes assemblés à un moment où la conscience publique demande un effort honnête de nos hommes qui entreprennent de diriger les affaires de l'Etat. Les yeux du public suivent attentivement tous les mouvements politiques, et les débats que nous aurons au sein de cette assemblée seront approuvés suivant leur degré de sincérité. Une croyance généralement répandue, et fondée sur des évidences d'un caractère convaincant, est que le parti au pouvoir n'a pas été fidèle à sa mission, qu'il a trahi les intérêts communs qui lui étaient confiés et qu'il a fortifié à son droit de gouverner au nom du peuple.
 Il y a trois choses que cette convention devra faire. Elle devra présenter d'une manière simple et intelligente les sérieux conditions industrielles qui troublent la paix et le bonheur de ce pays. Nous devrions ensuite exposer courageusement la politique du parti républicain qui coopère avec certaines ambitions privées pour l'oppression générale du peuple.
 Et, chose la plus importante de toutes, nous devons être prêts et capables de saisir les problèmes du moment et d'effectuer leur solution d'une manière qui puisse satisfaire le bon sens des millions de nos intérêts sont en jeu.
 Parmi les grands maux qui affligent ce pays à l'heure présente, on peut citer en première ligne les abus des corporations.
 Le parti démocratique n'est pas l'ennemi de toutes les corporations. Il reconnaît leur grand valeur dans le monde industriel, et ce n'est que leurs abus qu'il cherche à éliminer.
 Immédiatement après ce discours la séance est levée, par respect pour la mémoire du défunt président Grover Cleveland.
 La Convention s'ajournera demain à midi pour discuter le programme du parti et procédera à la nomination de son candidat.

KING EDWARD HOTEL

(HOTEL DU ROI EDOUARD)

NEW YORK

145 à 155 W. 4TH ST.

A toucher de Broadway.

Le véritable Gaur de New York.
 320 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.
 TOUS LES AGREMENTS MODERNES.
 Chambres seules (Eau courante), \$1.50.
 Chambres seules et bain, \$2.00, \$2.50 et \$3.00.
 Salons, Chambres à coucher et bain, \$4.00 et plus.
 Pour chaque personne supplémentaire dans la même chambre \$1.00 extra.
 Ecrivez pour demander Livret.
PRIX SPECIAUX POUR L'ÉTÉ.
 KING EDWARD HOTEL CO.,
 JOHN HOOD, Prés. et Mgr.,
 Ancienement du New Tiff House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.

W. G. TEBAULT,

217 à 223 RUE ROYALE,
 NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancho et le Meilleur Marché au Sud.

MON CHER MR. TEBAULT (L'Homme Qui Rit)
 Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne pas le boire d'un œil vous voir être "L'Homme Qui Rit".
 Je me suis, moi-même, réformé de la seule manière possible. J'ai donc cessé complètement l'usage de l'opium, excepté pour les ablutions. Le Teub-Tebault a fait pour moi de monnaie dans le dégoût que j'ai vu ment pour de l'opium, bécotes. France une belle fille allemande, voyez que vous êtes capable de sonner. By your l'opium, non l'usage n'a le parfum de la violette "Elle boit "Bever Beer", une boisson renommée à Allemagne. Pas d'opium, pas de la malade. Passez à la terre typographique. Foncez seulement à un verre mal tenu, et à un employé malpropre montant de la glace son levé dans l'eau impure l'eau glacée sale. Pas d'opium dans la maison. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.
 Signé à Voss. PETER PARLEY.

LAZARD

Complets se Blanchissant Pour Garçons.

Ouverture Encaisse. Marina, Norfolk et Norfolk. Blanche et de Foutabie.

1.45 Pour Costumes de 2.00 et 2.50.
 1.95 Pour Costumes de 3.00 et 3.50.
 2.95 Pour Costumes de 4.00 et 4.50.

La Vente des Complots en Laine pour Garçons se poursuit toujours.
 C. LAZARD & Co., Ltd.,
 604-606 Rue de Canal.

Ce fut l'armée franco sarde qui, dès quatre heures, attaquée. Au Nord, vers San Martino, les Piémontais se heurtèrent d'abord à l'ennemi, qu'ils contèrent assez péniblement. A leur droite, Beragury d'Hilliers aborda les hauteurs de Solferino, au sommet desquelles se dressait la tour fameuse appelée la "Spia d'Italia", l'Espionne de l'Italie, la surveillante des plaines lombardes et le point culminant du champ de bataille. Plus loin, dans la plaine, se déployaient le corps de Mac-Mahon (2e) et celui de Niel (4e), qui bientôt mit la main sur Médole. Enfin, tout au Sud, le maréchal Canrobert forma une sorte de croc-et-défaut pour parer à une attaque de flanc venant de Mantoue. On la craignait, sur la foi de renseignements recueillis au hasard, mais qu'on n'avait pas pris la peine de faire vérifier. Bien plus, la cavalerie de ce corps d'armée avait été retirée, pour être ramené au centre et mise sous